

Visages de la terreur parisienne

Bruxelles

Les complices présumés du second cercle

Mohamed Abrini



Il a épaulé Salah Abdeslam sur la location de caches ainsi que des voitures ayant servi aux commandos.

Abdellah Chouaa



Ce Molenbeekoïse a servi de chauffeur, notamment pour Abrini. Il pourrait avoir aidé des membres de la cellule arrivés de Syrie à circuler en Belgique.

Farid Kharkhach



Né au Maroc, résidant en Belgique, son rôle est mis en lien avec la fourniture de faux passeports aux membres de la cellule.

Ali El Haddad Asufi



Ce Belge a eu de nombreux contacts avec des membres de la cellule et est soupçonné par les enquêteurs d'avoir voulu se procurer des armes.

Yassine Atar



Il est avéré que ce frère d'Oussama Atar a entretenu de nombreux contacts avec des membres des commandos parisiens et bruxellois, durant les séquences précédant les attentats.

Mohamed Bakkali



Ce Verviétois est accusé d'avoir aidé à la location de caches pour les membres de la cellule et d'avoir conduit des membres des commandos entre certaines planques.

Ahmed Dahmani



Chauffeur, chargé de planques et impliqué dans l'achat de matériel, il fuit vers la Turquie le 14 novembre. Il y est arrêté et reste écroué sur place depuis.

Mohamed Abrini En arrière-plan à Paris, à l'avant-plan à Bruxelles

A.S.E

Dans l'histoire, Mohamed Abrini restera « l'homme au chapeau » affublé de ce bob noir. Celui devenu tristement célèbre pour être apparu en train de pousser son chariot devant la lentille d'une caméra de surveillance du hall de l'aéroport de Zaventem, avant l'instant fatidique des explosions et de sa fuite. Si cette scène a figé son personnage dans le récit du 22 mars, son rôle en tant que membre de la cellule terroriste de Bruxelles démarre plus tôt. Entre le 9 et le 13 novembre, la reconstruction de ses activités montre qu'il a d'ailleurs joué un rôle actif dans la logistique des attaques parisiennes. D'abord, il accompagnera son ami Salah pour la location de la Clio du commando du Stade de France. Le 11 novembre, il est filmé en compagnie du même Abdeslam par une caméra de surveillance d'une station-service de l'Oise. Ils sont partis louer l'appartement d'Alfortville, qui deviendra l'une des deux dernières planques des commandos. Le lendemain, à la veille des attaques, il se rend, toujours avec le même acolyte, vers la cache de Charleroi où les attendent quatre des membres des commandos des terrasses et du stade de France. « Je savais ce qui allait se passer. C'est comme les familles de soldats qui les embrassent avant qu'ils partent pour un territoire de guerre », dira-t-il aux enquêteurs sur cette séquence. Chargé de terroristes, un convoi de trois voitures qui descend vers Paris. Mais

après son passage par la cache de Bobigny, Abrini repart dans la précipitation à Bruxelles et se planque avec ceux de la cellule restés sur place, pendant qu'à Paris, ses amis font un carnage. En apprendra-t-on plus lors du procès sur les raisons de ce retour au pas de course ?

Décès de son frère

Enfant de Molenbeek, l'accusé a vécu en plein cœur historique de la commune, à deux pas de la maison des Abdeslam et du commerce du père d'Abaaoud. Les amis d'enfance deviendront *partners in crime* à l'adolescence, ils fréquenteront ensemble le café des Béguines racheté par Brahim Abdeslam - Abrini avait de son côté décidé de s'associer à un ami d'enfance pour cogérer à la va-vite un snack, le « Délinice ». Si son parcours de radicalisation comporte des zones d'ombre, une étape semble marquante dans cet historique. Son frère, Soulaymane, décède en août 2014, à Deir Ez Zor, en Syrie. D'après ce qu'a déclaré son ex-compagne aux enquêteurs, Mohamed se serait réjoui de voir son frère mort « en martyr », déterminé ensuite à suivre sa voie. D'autres témoins parlent d'un véritable choc. Son incarcération entre décembre 2014 et avril 2015 à la prison de Forest, à la suite d'un vol avec violence, parachèvera sans doute son basculement. Fin juin, il part en Turquie afin de rejoindre la Syrie durant quelques jours. Sur le chemin du retour, il transite par l'Angleterre, où il expliquera avoir récupéré de l'argent sur les ordres d'Abaaoud.

Les djihadistes arrêtés en cours de route

Muhammad Usman



Ce Pakistanais est arrêté en Autriche, alors qu'il tentait de rejoindre la cellule en Belgique.

Adel Haddadi



Cet Algérien essayait de rejoindre la Belgique depuis la Syrie. Arrêté en Autriche avec Usman.

Oussama Atar Le cadre de l'Etat islamique parti de Laeken

A.S.E

C'est l'un des personnages les plus troubles de ce procès. C'est aussi l'un de ceux dont l'absence pèsera certainement le plus sur l'éclatement de la vérité, lui qui semble être à la source de tant de choses. Tout bonnement considéré comme le commanditaire à distance de la cellule terroriste qui s'affaira depuis la Belgique, Oussama Atar, alias « Abou Ahmad », serait parvenu au gré de son parcours à se glisser au rang de chef des opérations extérieures de Daesh - fréquentant de près Abou Bakr Al-Baghdadi et Abou Mohammed Al-Adnani, souvent considéré comme le porte-parole et « ministre des attentats » de l'EI.

Cousin des frères El Bakraoui - les coauteurs des attentats de Maelbeek et de l'aéroport de Zaventem -, Oussama Atar est né en 84 et a grandi à Laeken. On apprend notamment à la lecture de l'ouvrage très fouillé (1) que lui ont récemment consacré le député Georges Dallemagne et le journaliste de *La Libre* Christophe Lamfalussy que son parcours l'amènera très jeune à Damas. Il s'y rend pour la première fois à 17 ans en présence de Bassam Ayachi, prédicateur radical et père d'un ami d'école. Il y retournera en 2003 pour étudier l'islam, avant de passer la frontière vers l'Irak. Arrêté dans le pays en 2005, il y sera jeté en prison, accusé de visées insurrectionnelles. En Belgique, un mouvement se met alors en marche pour exiger sa libération. L'Etat belge s'en mêle et sa libération sera politiquement négociée en haut lieu, mais le retour d'Atar ne se fera qu'en septembre 2012. Entre-temps, il a eu le temps de consolider ses convictions en prison, où il côtoiera un certain Al-Baghdadi. Pire, les services de renseignement belges, qui avaient visiblement l'intention première d'en faire une bonne source, feront finalement peu de cas de son suivi après son retour.

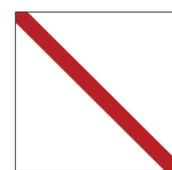
Guidé comme un aimant, Atar quitte à nouveau la Belgique en 2013 pour retrouver les terres du djihad. Depuis la Syrie, il donnera des ordres à ceux qui finiront par frapper Paris puis sa propre ville, Bruxelles. L'enquête révélera ainsi que plusieurs terroristes liés à la cellule bruxelloise l'ont contacté de manière très régulière, d'autres déclarant avoir été envoyé sous ses ordres vers notre pays. Des échanges de communications entre Najim Laachraoui et Atar - « Ça reste toi l'Emir, c'est toi qui décides », lui écrit le premier après les événements de Paris - viendront appuyer l'existence de son lien hiérarchique sur la cellule bruxelloise.

Il est présumé mort en novembre 2017 des suites d'une frappe US mais les preuves de son décès manquent. L'action publique ne pouvant être éteinte à son encontre, il sera jugé par défaut à Paris.

(1) Georges Dallemagne et Christophe Lamfalussy, *Le clandestin de Daesh*, éditions Kennes, 200 pages, 2021



Mort



Présumé mort

Les commanditaires en Syrie

Oussama Atar



Opérant depuis la Syrie, ce cadre belge de l'EI est considéré comme le commanditaire des attaques menées à Paris et à Bruxelles. Absent du procès, on présume qu'il est décédé à la suite de frappes US, en 2017.

Jean-Michel Clain



Ce Toulousain, cadre de l'EI en Syrie, serait derrière la vidéo de revendication des attentats.

Fabien Clain



Toulousain ayant rejoint l'EI, sa voix a été identifiée comme celle de la capsule de revendication des attentats.

Obeida Aref Dibo



« Lieutenant » d'Atar en Syrie, il est accusé d'avoir aidé au départ de terroristes vers la Belgique.

Omar Darif, alias Ahmad Alkhlad



Artificier en chef. Il sera envoyé en Belgique pour superviser la confection d'explosifs, avant de rentrer en Syrie.